*Estudios de Cultura Náhuatl* vol. 63 (enero-junio 2022): 256-263
ISSN 0071-1675



# Jacqueline de Durand-Forest. 2020. *Pratiques religieuses et divinatoires des Aztèques*. París: Les Belles Lettres.

**Eric ROULET**
https://orcid.org/0000-0002-9843-1823
Université du Littoral Côte d'Opale, Boulogne-sur-Mer (Francia)
eric.roulet@univ-littoral.fr

Les peuples de la Mésoamérique sont connus pour avoir élaboré une riche cosmographie dont de nombreux éléments mythologiques et légendaires ont été peints sur les murs des édifices qu'ils avaient construits, sur des feuilles d'agave ou des peaux d'animaux pour constituer des livres (appelés pour cela *pinturas* par les Espagnols, et que nous appelons aujourd'hui les codex) ou sur des pierres gravées, avant d'être recueillis de la bouche des derniers survivants et couchés par écrit par les missionnaires au XVI^e^ siècle et par des Indiens en langue espagnole ou en langue vernaculaire transcrite en caractères latins.

La religion était au centre de la vie des Aztèques, les derniers arrivés dans la vallée de Mexico où ils vont s'épanouir et donner naissance à l'une des plus fameuses civilisations. Les livres peints ou codex sont le matériau principal regardé par Jacqueline de Durand-Forest dans cet ouvrage. Elle plonge avec délice dans les récits rapportés par les missionnaires (Bernardino de Sahagún, Diego Durán, entre autres). Elle sait aussi avec bonheur utiliser les résultats des fouilles archéologiques et examiner la statuaire pour compléter les sources écrites et renouveler les approches du religieux. Elle reprend ici un riche matériau qu'elle a abondamment travaillé durant des décennies et qui a fait l'objet de plusieurs articles de référence pour nous livrer une synthèse de la vie religieuse aztèque.

Son livre s'ouvre sur deux chapitres liminaires sur le peuplement de la vallée de Mexico (chap. I) et l'arrivée des Aztèques (chap. II). C'est l'occasion d'évoquer le long processus de sédentarisation de populations semi-nomades venues du Nord, le développement de l'agriculture (maïs, haricot, courge), et la progression de l'urbanisation au premier millénaire avant Jésus-Christ. Les fouilles menées à Cuicuilco et à Tlapacoya laissent apparaître les grandes caractéristiques architecturales (temples pyramidaux,

© 2022 UNAM. Esta obra es de acceso abierto y se distribuye bajo la licencia Creative Commons Atribución-NoComercial-SinDerivadas 4.0 Internacional
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.es

grands édifices) qui vont dominer le Mexique central. Teotihuacan (entre 200 et 600 avant notre ère-650 après J.-C.) fait figure à l'époque classique de modèle. L'organisation de l'espace suit un plan rigoureusement élaboré et possède une symbolique certaine. En l'absence de documentation écrite, Jacqueline de Durand-Forest s'appuie sur les nombreuses peintures murales et sur les résultats des fouilles archéologiques pour décrire les bâtiments les plus importants—comme la Citadelle, le Temple de Quetzalcoatl—, et nous donner à voir la magnificence des lieux et la forte empreinte religieuse de l'ensemble. Les bâtiments sont alignés et l'espace est reparti en quatre quartiers à l'image de la représentation du cosmos. Teotihuacan occupera au sein même des mythes aztèques un rôle central pour devenir le lieu de la naissance du cinquième soleil. On y retrouve peintes sur les murs des représentations des divinités qui seront honorées plus tard par les Aztèques, notamment Quetzalcoatl et Tlaloc. S'ensuit une présentation des temps troubles après le déclin de Teotihuacan et l'émergence de nouvelles cités comme Tula (950-1150) puis Tenochtitlan (XIV^e^ siècle). Les Aztèques arrivés depuis les régions du nord, guidés par leur dieu tutélaire Huitzilopochtli, s'installent en un lieu que celui-ci leur indique, là où un aigle dévore un serpent sur un figuier de Barbarie. L'histoire des Aztèques commence, dont Jacqueline de Durand-Forest dresse les grandes lignes à travers les portraits des souverains, d'Acamapichtli à Motecuhzuma II. Le chapitre II se clôt par l'évocation du rayonnement politique, mais aussi commercial et économique des Aztèques à la veille de la conquête espagnole (p. 55).

Le récit de la pérégrination des Aztèques depuis leur lointaine patrie mythique Aztlan retient particulièrement l'attention de Jacqueline de Durand-Forest, car il est en soit non seulement un récit des origines —qui témoigne, à travers les éléments donnés et leur ordonnancement, d'une représentation du monde—, mais aussi une forme de revendication d'un destin hors du commun, qui fait des Aztèques, sous la conduite de Huitzilopochtli, un peuple élu. Durand-Forest rapporte la diversité des récits de cette pérégrination, citant tout autant les codex (*Codex Aubin*, *Codex Boturini*, *Codex Azcatitlán*), que les chroniqueurs (Cristóbal del Castillo, fray Juan de Torquemada, Chimalpahin Quauhtlehuanitzin) (p. 43-44). Chaque récit a sa propre structure interne et témoigne d'une époque et d'une façon de dire l'histoire. En ce sens, ces récits appartiennent chacun à un moment historique qu'il est malheureusement difficile de préciser. On sait qu'au XV^e^ siècle, le quatrième souverain aztèque, Itzcoatl, fit détruire tous les livres peints pour donner une nouvelle version de la tradition historique, alors

que la grande cité de Tenochtitlan s'affirmait sur le Mexique central à force de conquêtes.

Ce long préambule historique (p. 17-56) a toute sa pertinence dans cet ouvrage, dans la mesure où Jacqueline de Durand-Forest entend montrer les continuités culturelles à travers les siècles dans la Mésoamérique. Les Aztèques, qui ne sont que les derniers arrivés dans la vallée de Mexico, adoptent les pratiques, les croyances et les dieux des peuples rencontrés, qu'ils incorporent à leur propre histoire. Ils sont des héritiers.

Le livre se compose ensuite de deux grandes parties: les pratiques religieuses et les pratiques divinatoires des Aztèques.

La première partie est une présentation de la religion des Aztèques. Jacqueline de Durant-Forest aborde tout d'abord la formation du panthéon (chap. III, p. 59-108) en revenant sur les mythes fondateurs, comme la légende des quatre soleils (p. 67-68), les principales divinités, dont celles empruntées aux autres peuples de la Mésoamérique, en suivant la classification des divinités proposée par Henry B. Nicholson qui repose sur trois principes: la création, la fertilité et le sacrifice (p. 63). Pour cela, on verra les divinités de la création, les divinités de la fertilité et de la pluie, et les divinités stellaires associées à la guerre et aux sacrifices humains.

Les divinités des Aztèques étaient très nombreuses, aussi est-il impossible de parler de toutes au risque de l'inventaire. Durand-Forest fait le point sur ce que nous savons aujourd'hui sur les grandes divinités du panthéon aztèque grâce aux matériaux divers accumulés par les archéologues et les historiens, mais aussi par les abondantes interprétations de cette documentation parfois complexe. Les dieux étaient très nombreux et ils ne sont pas toujours bien identifiés par les chercheurs, car de nombreux éléments qui les accompagnent sont semblables. Jacqueline de Durand-Forest attache un grand soin à décrire les vêtements, les ornements et les objets des dieux qui apparaissent dans les codex qu'elle a longuement pratiqués et dont elle a une grande connaissance, pour nous rendre compréhensible la symbolique de ces éléments.

Les Aztèques avaient une vision duelle du monde. Le couple originel était Ometecuhtli-Omecihuatl. Tout était réparti selon ce principe duel afin d'animer et d'équilibrer le monde. Les divinités de la pluie et de la fertilité étaient particulièrement importantes et anciennes pour un peuple sédentaire et agricole attendant toujours avec angoisse les pluies. Tlaloc, le dieu de la pluie, figurait d'ailleurs au côté de Huitzilopochtli sur le sanctuaire du Templo Mayor de Tenochtitlan. La personnalité de Huitzilopochtli dominait

le panthéon aztèque. Et on comprend pourquoi. Il incarnait la force et le destin des aztèques. Il était un dieu tutélaire. Tezcatlipoca est une divinité plus complexe. Ses attributions étaient nombreuses, à commencer par la guerre bien sûr, mais on ne sait pas bien d'où il vient et quelles furent ces attributions aux époques anciennes. Chez les Aztèques, il était un dieu démiurge et omniscient dont les pouvoirs, qu'il avait probablement empruntés à d'autres, étaient immenses. Son culte était très répandu dans toute la Mésoamérique à l'époque des Aztèques. Mais un ouvrage de synthèse ne peut prétendre poursuivre toutes les pistes soulevées.

La personnalité de Quetzalcoatl, le serpent à plume, retient particulièrement l'attention de Jacqueline de Durand-Forest. C'était une divinité très ancienne dont les attributions étaient multiples. L'auteur en dresse les singularités et les évolutions depuis l'Antiquité jusqu'aux représentations plus tardives à Chichén Itza et à Tula, en analysant les cycles mythologiques faisant référence à cette divinité. Quetzalcoatl possédait de nombreux doubles (Nanahuatl, Ehecatl, Yacatecuhtli, Xolotl) qui intervenaient dans des domaines et des contextes plus spécifiques et qui sont autant de facettes de sa complexe figure divine.

Cet exposé des divinités s'accompagne d'un tableau très pédagogique qui reprend leurs caractéristiques principales (p. 92-99). Les continuités que l'on peut observer à propos des principales divinités ne doit pas faire oublier leurs métamorphoses.

Les deux chapitres suivants (chap. IV et chap. V) sont consacrés aux grands sanctuaires en commençant par le Templo Mayor de Mexico-Tenochtitlan, véritable synthèse de la cosmogonie des Aztèques, dont les travaux archéologiques menés depuis 1978 ont montré toute la richesse. Jacqueline de Durand-Forest sait aussi faire la part belle aux autres sanctuaires et lieux de dévotions et de sacrifice des Aztèques, comme le mont Tlaloc où étaient accomplis des sacrifices d'enfants en l'honneur des dieux de la pluie. Car les sanctuaires étaient très nombreux.

Les fêtes rythmaient la vie quotidienne des Aztèques. Le calendrier aztèque comptait 18 mois de 20 jours durant lesquelles de nombreux rituels étaient accomplis. Leur examen ne pourrait tenir dans un ouvrage de cette dimension, dont le propos n'est pas d'être exhaustif mais synthétique. Jacqueline de Durand-Forest fait le choix dans le chapitre VI (p. 155-168) de privilégier l'évocation de quelques fêtes en l'honneur des principaux dieux du panthéon aztèque (première fête en Huey Tozotli, deuxième fête en Huey Tecuilhuitl, troisième fête en Ochpaniztli), qu'elle juge assez carac-

téristiques pour montrer la diversité des rites qui étaient pratiqués et les rendre aisément compréhensibles. Il est vrai aussi que de nombreux rituels en l'honneur des dieux ont été évoqués dans les chapitres précédents et il existait un risque de redite. Le récit des fêtes est forcément partiel.

Le chapitre VII (p. 169-208) est consacré aux offrandes nombreuses qui étaient faites par les Aztèques et à leur symbolique. Jacqueline de Durand-Forest distingue ainsi les offrandes individuelles, les offrandes comptées et les sacrifices humains (avec leurs pratiques associées comme l'anthropophagie). L'importance du fait religieux dans la société aztèque conduisait à une économie de la dévotion. Les circuits commerciaux alimentaient en produits de sacrifice les marchés, où tout un chacun pouvait trouver des produits rares ou lointains pour honorer les dieux. Le lien entre économie et religion aurait mérité, à ce moment, quelques développements. Les rites privés et les dévotions personnelles étaient certainement importants (p. 172), mais la documentation se fait plus discrète à cet égard. Il existait dans les maisons un autel domestique, il en est question dans les procès de l'inquisition apostolique dans les années 1530. Quelques objets pouvaient y être associés, comme des calebasses, des plumes ou des boules de coton. Les Aztèques n'hésitaient pas à se faire saigner les bras avec une épine. La construction d'une maison était aussi l'occasion de libations pour s'attirer la protection d'une divinité.

Nous retrouvons dans la seconde partie du livre, consacrée aux pratiques divinatoires des Aztèques, un des thèmes chers à Jacqueline de Durand-Forest auquel elle a consacré de nombreux articles.

Le chapitre VIII (p. 211-258) traite des présages. Les Aztèques, comme tous les peuples de la Mésoamérique, aurait-on envie de dire, étaient particulièrement sensibles aux manifestations extérieures auxquelles ils cherchaient un sens. C'était pour eux autant de présages annonciateurs des évènements qui allaient se produire. Le rôle des devins était central dans ce monde. Ils suivaient les livres peints ou livres des destins, les *tonalamatl*, pour indiquer à ceux qui les consultaient ce qui allait leur arriver. Tout était signe. Le jour de la naissance d'un homme marquait ainsi sa destinée. L'usage de produits stupéfiants permettait d'entrer dans un état de transe et d'approcher les dieux. Les Aztèques avaient élaboré plusieurs calendriers (divinatoire, solaire, vénusien) pour comprendre le temps que seuls les devins savaient interpréter. Durand-Forest nous donne les listes des mois et des jours des calendriers, mais aussi le type d'influence bonne ou mauvaise qu'exerçaient les dieux (p. 221). C'est ce qui a fait dire aux mission-

naires espagnols usant d'une grille de lecture chrétienne que ces devins étaient des sorciers et que les Aztèques étaient superstitieux.

Jacqueline de Durand-Forest tente d'approcher au mieux les conceptions de l'homme et de l'âme par l'analyse des discours tenus par les Aztèques, comme les *huehuetlahtolli* et les *conjuros* (chap. IX, p. 259-294). Le monde aztèque était policé et organisé. Les *huehuetlahtolli*, dont elle livre ici quelques exemples, fruit d'une patiente lecture, et après avoir assuré une traduction de plusieurs d'entre eux (Durand Forest 1992), sont à regarder avec précaution car ils ont été transmis par les missionnaires espagnols qui ont introduit des notions chrétiennes pour faciliter, par leur diffusion, des valeurs chrétiennes. Les *huehuetlahtolli* étaient des discours sur les préceptes moraux qui visaient à réguler la société, et si à l'occasion étaient évoqués les dieux, ils n'étaient pas à proprement parler des discours religieux. Les *conjuros* étaient des incantations faites aux dieux pour, par exemple, protéger les moissons. C'est l'occasion pour Durand-Forest de parler des différentes manifestations des trois entités animiques (*teyolia, ihiyotl* et *tonalli*) chez les Aztèques, que les missionnaires ont rapproché du concept de l'âme, et du sort réservé aux morts (p. 281-282). Ce chapitre est un peu touffu et auraient peut-être mérité une autre organisation. Nous quittons les pratiques divinatoires au sens strict pour regarder ici les conceptions religieuses et morales des Aztèques.

Les Aztèques aimaient danser. Chaque fête se terminait par une grande danse ou parfois tout le monde se confondait. Elle était associée au chant et à la musique. C'est l'objet du chapitre X (p. 295-320). Jacqueline de Durand-Forest en donne les grandes caractéristiques à l'époque précolombienne et fait un *focus* sur la danse des *Guaguas* ou *Cuezales* et sur la danse du *volador*, d'après les informations contenues dans les codex ou données par les informateurs de l'époque coloniale, qui constatent à l'instar du jésuite Francisco Javier Clavijero leur abâtardissement au XVIII^e^ siècle. Elle se saisit des travaux des ethnologues sur ces danses (Guy Stresser-Péan; Jacques Galinier) qui y voient d'indéniables traits précolombiens et parlent de survivances pour en explorer la riche thématique en lien avec le soleil. La difficulté de l'examen de certains aspects de la religiosité des Aztèques vient du manque de sources. Il est alors tentant de regarder les manifestations des Indiens d'aujourd'hui pour en comprendre le sens.

Le dernier et court chapitre XI (p. 321-329) s'intéresse aux lieux de pèlerinage précolombiens, un aspect de la religiosité des Aztèques qui, il faut l'avouer, est généralement peu étudié, sinon du point de vue de l'évan-

gélisation pour tenter de reconnaître dans des lieux chrétiens la persistance de cultes plus anciens; ce chapitre aborde aussi les processions. Il faut comprendre que les Aztèques inscrivaient le religieux dans l'espace. Les processions passaient par les temples et les enceintes sacrées. Le temple de Quetzalcoatl à Cholula était particulièrement fréquenté notamment par le souverain de Tenochtitlan. Il ne semble pas, nous dit Jacqueline de Durand-Forest, que les pèlerinages aient été très fréquents chez les Aztèques qui pensaient avoir effectué le plus important d'entre eux lors de leur migration depuis la lointaine patrie mythique Aztlan, guidés par Huitzilopochtli. Leur premier et unique pèlerinage en somme. L'étude de Jacqueline de Durand-Forest se clôt sur une présentation de la neuvième treizaine du *Codex Borbonicus* et des éléments secondaires qui encadrent les divinités afin d'en cerner mieux le sens et la portée.

La synthèse est un exercice difficile. Les esprits chagrins diront qu'il manque toujours quelque chose. La deuxième partie qui nous semblait prometteuse —le titre «les pratiques divinatoires des Aztèques» était alléchant— nous laisse un peu sur notre faim. Elle traite en fait de sujets fort divers et parfois, nous semble-t-il, peu en lien avec les présages ou la divination. Le titre nous a égaré.

On pourra avoir l'impression de redites parfois. Mais cela tient au projet d'écriture de Jacqueline de Durand-Forest. Son intention est de partir de chaque manifestation de la religiosité des Aztèques pour en extraire le sens. C'est ambitieux et terriblement stimulant pour le lecteur. Peut-être aurait-il mieux valu croiser les différentes expressions de la religiosité pour en dégager le sens général. Mais en préférant exposer chaque pratique, Jacqueline de Durand-Forest en explore avec minutie les nombreux contours pour mieux nous faire pénétrer dans l'esprit des Aztèques.

Un autre grand mérite de l'ouvrage de Durand-Forest est de montrer les continuités dans les pratiques religieuses et les représentions du monde des peuples de la Mésoamérique, tout en soulevant une foule de questions sur les évolutions notables des divinités, notamment de Quetzalcoatl, car rien n'était véritablement établi, il existait des versions différentes des mythes selon les lieux et les époques qui ont été, à un moment donné, développées ou amplifiées. Le contexte d'élaboration de ces mythologies est important à signaler. Car de nombreux récits datent de l'époque coloniale et ont pu être remis en ordre, sinon repris par les missionnaires qui ont recueilli la parole indigène. L'ouverture sur la permanence de certains rites à l'époque actuelle enrichit le propos.

Jacqueline de Durand-Forest nous livre dans *Pratiques religieuses et divinatoires des Aztèques* une synthèse bienvenue sur la religion aztèque, bien étayée par le recours systématique aux documents anciens (codex, relations) qu'elle sait présenter, et aux résultats des fouilles archéologiques qui nous donnent à voir l'extraordinaire production des Aztèques et le sens profond de l'existence qu'ils portaient, dans l'attente de la fin du cinquième soleil.

## Bibliographie

Durand-Forest, Jacqueline. 1992. *Témoignages de l'ancienne parole*. París: La Différence.